



HAL
open science

“ Langue et transculturalité dans ”Un tempo gentile” de Milena Agus ”

Ramona Onnis

► **To cite this version:**

Ramona Onnis. “ Langue et transculturalité dans ”Un tempo gentile” de Milena Agus ”. Italies, 2022, 26, p. 113-125. hal-03873661

HAL Id: hal-03873661

<https://hal.science/hal-03873661v1>

Submitted on 12 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Italies
26

Langues d'Italie

Dialectes, plurilinguisme et création

sous la direction de

Estelle Ceccarini
Virginie Culoma Sauva
Riccardo Viel

Centre Aixois d'Études Romanes
CAER EA 854

2022

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Comité de rédaction d'*Italies*

Perle Abbrugiati, Brigitte Urbani, Claudio Milanesi, Raffaele Ruggiero, Yannick Gouchan, Judith Obert, Ilaria Splendorini, Michela Toppano, Estelle Ceccarini, Stefano Magni

Comité de lecture d'*Italies*

Perle Abbrugiati (Aix Marseille Université), Philippe Audegean (Université de Nice-Sophia Antipolis), Luca Bani (Université de Bergame), Novella Bellucci (Université de Rome La Sapienza) Carla Benedetti (Université de Pise), Giuseppina Brunetti (Université de Bologne), Michael Caesar (Université de Birmingham), Donatella Coppini (Université de Florence), Romain Descendre (ENS-Lyon), Antonio Di Grado (Université de Catane), Anna Dolfi (Université de Florence), Denis Ferraris (Université Paris 3), Gerhild Fuchs (Université d'Innsbruck), Aurélie Gendrat (Sorbonne Université), Yannick Gouchan (Aix Marseille Université), Claude Imberty (Université de Dijon), Elzbieta Jamrozik (Université de Varsovie), Monica Jansen (Université d'Utrecht/Université d'Anvers), Jean-François Lattarico (Université Lyon 3), Stefania Lucamante (Catholic University of America, New York), Davide Luglio (Sorbonne Université), Stefano Magni (Aix Marseille Université), Claudio Milanesi (Aix Marseille Université), Claudio Milanini (Université de Milan), Christophe Mileschi (Université Paris Ouest Nanterre), Jean-Luc Nardone (Université de Toulouse Le Mirail), Judith Obert (Aix Marseille Université), Matteo Palumbo (Université de Naples Federico II), Ferdinando Pappalardo (Université de Bari), Ugo Perolino (Université de Pescara-Chieti), Raffaele Ruggiero (Aix Marseille Université), Antonio Prete (Université de Sienne), Matteo Residori (Université Paris 3), Giuseppe Sangirardi (Université de Lorraine), Michela Toppano (Aix Marseille Université), Brigitte Urbani (Aix Marseille Université)

Équipe éditoriale

Perle Abbrugiati, Brigitte Urbani, Claudio Milanesi, Raffaele Ruggiero, Yannick Gouchan, Judith Obert, Ilaria Splendorini, Michela Toppano, Estelle Ceccarini, Stefano Magni, Armelle Girinon, Daniela Vitagliano, Gerardo Iandoli, Stefania Bernardini, Greta Gribaudo, Donatienne Borel

Rédaction du présent volume

Estelle Ceccarini, Virginie Culoma Sauva et Riccardo Viel

Responsable de la publication

Perle Abbrugiati

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Aix-Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1

Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION DILISCO

Langue et transculturalité dans *Un tempo gentile* de Milena Agus

Ramona Onnis

Université Paris Nanterre

Résumé : Milena Agus est considérée comme l'une des voix de la *nouvelle vague* littéraire sarde, une expression utilisée pour désigner un certain nombre d'écrivains contemporains qui proposent, entre autres, de nouvelles formes de bilinguisme et de diglossie. Son dernier roman, *Un tempo gentile* (2020) est l'histoire d'une rencontre entre deux communautés malheureuses et oubliées : les habitants d'un petit village reculé de Sardaigne et un groupe de migrants qui se retrouvent catapultés dans cette réalité à la fois hostile et solidaire. Notre analyse se concentrera sur la dimension linguistique de ce roman : la langue est-elle un moyen pour exprimer l'hybridation et la transculturalité ?

Riassunto: Milena Agus è considerata una delle voci più rappresentative della "Nouvelle vague" letteraria sarda, espressione con cui si indica un certo numero di scrittori e scrittrici contemporanei che, fra le altre soluzioni, propongono nelle loro opere nuove forme di bilinguismo e diglossia. Il suo ultimo romanzo, *Un tempo gentile* (2020), racconta l'incontro fra due comunità infelici e dimenticate: gli abitanti di un paesino dell'entroterra sardo e un gruppo di migranti che si ritrovano all'improvviso catapultati in una realtà al contempo ostile e solidaire. La nostra analisi si focalizza sulla dimensione linguistica del romanzo: ci chiederemo se la lingua sia uno strumento per esprimere l'ibridazione e la transculturalità.

Du côté des modestes

Milena Agus est probablement l'écrivaine sarde la plus connue en France. Son roman *Mal de pierres*, paru chez Liana Levi en 2006 et objet d'une adaptation cinématographique dix ans plus tard par Nicole Garcia, eut davantage de succès dans l'Hexagone qu'en Italie.

Son dernier roman, *Un tempo gentile*, publié en Italie en août 2020, a été récemment traduit en France sous le titre *Une saison douce*¹. Une nouvelle parution que le public français a accueillie avec enthousiasme, comme le montrent les nombreux articles que l'on peut retrouver sur la page internet de l'éditeur Liana Levi².

Présenté dans *Le Monde* comme « un roman des migrants, bienveillant et discrètement engagé³ », *Un tempo gentile* est l'histoire d'une rencontre entre deux communautés tout aussi malheureuses et oubliées : accompagné de quelques humanitaires et rebaptisé les « envahisseurs » – clin d'œil ironique à une certaine rhétorique qui qualifie d'invasion l'entrée des migrants en Italie – un groupe de migrants arrive dans un hameau, dans l'arrière-pays de la Sardaigne où il entre en contact avec des villageois locaux. Si d'une part les migrants ne cachent pas leur déception pour avoir été catapultés « [in un] corno di forza di paesino sardo dimenticato da Dio⁴ » – où les maisons et les rues sont délabrées, la gare, désaffectée, les services, absents – d'autre part, les villageois sont tantôt surpris et effrayés, tantôt indignés et hostiles face à l'arrivée soudaine de ces inconnus venus de nulle part qui vont bousculer l'apathie grise dans laquelle les habitants et leur environnement sont désormais tombés.

Le rôle principal est tenu par les femmes du village, dont la narratrice se fait la porte-parole dans un récit choral entièrement construit à la première personne du pluriel : ce sont les femmes, épouses et mères de famille, qui, après leur première aversion, vont apaiser les tensions entre les deux camps rivaux en prenant soin des migrants et de leurs accompagnateurs au prix de se brouiller avec les hommes du village. Par une prose empreinte de légèreté et de tendresse qui apparente l'ouvrage à un conte – comme la traduction française de son

1 Milena Agus, *Un tempo gentile*, Milano, Nottetempo, 2020 et, pour sa traduction française, *Une saison douce*, trad. fr. par Marianne Faurobert, Paris, Liana Levi, 2021.

2 <https://www.lianalevi.fr/catalogue/une-saison-douce/>.

3 Florence Noiville, « D'étranges étrangers au fin fond de la Sardaigne », *Le Monde*, 9 avril 2021.

4 Milena Agus, *Un tempo gentile*, op. cit., p. 41. Dorénavant, le texte sera indiqué par le sigle TG suivi du numéro de page.

titre le témoigne –, l’auteure « se place du côté des modestes⁵ » et raconte une expérience de solidarité et d’empathie entre déshérités et oubliés de l’histoire. Il s’agit là d’une des thématiques les plus intéressantes du roman qui pourrait ainsi être analysé sous le prisme de la solidarité Sud-Sud et de la question du *Global South*⁶.

Ici, nous nous concentrerons sur la dimension linguistique du roman, un aspect qui n’est pas sans lien avec les relations entre local et global. Agus est considérée comme l’une des voix de la *nouvelle vague* sarde, appellation initialement utilisée dans le domaine cinématographique et puis reprise dans le milieu littéraire, pour désigner un certain nombre d’auteurs et autrices sardes contemporains – Sergio Atzeni, Marcello Fois, Giulio Angioni, Michela Murgia, Milena Agus, entre autres – qui proposent dans leurs ouvrages des formes d’un bilinguisme « nuovo, meno didattico, più “straniante”, adoperato anche dalle letterature di paesi e culture ex-coloniali⁷ ». Il s’agit, plus précisément, du bilinguisme et/ou de la diglossie italien-sarde.

Dans une œuvre qui se veut un véritable baume contre le refus de l’Autre, de sa diversité et de son étrangeté, comment le binôme identité-altérité se traduit-il sur le plan linguistique ? La langue devient-elle un moyen pour exprimer l’hybridation et la transculturalité ? Ou le plurilinguisme qu’on a tendance à évoquer lorsqu’on cite cette auteure et sa production n’aurait-il en réalité qu’une fonction « décorative⁸ » ?

Dans cette contribution nous répondrons à ces questions en étudiant un roman qui a été considéré comme un véritable laboratoire de cohabitation. Une analyse linguistique nous permettra de comprendre si la langue est également affectée par cette valeur expérimentale.

5 Christine Ferniot, « Une saison douce », *Télérama*, 16 février 2021.

6 Cf. au moins Silvia Contarini *et al.* (dir.), *Da ieri a oggi. Tragitti del Sud nella cultura italiana contemporanea*, Firenze, Cesati, 2018 ; Luigi Cazzato, *Sguardo inglese e Mediterraneo italiano. Alle radici del meridionismo*, Milano, Mimesis, 2017 ; Margherita Marras, Giuliana Pias (dir.), *Narrativa*, « Nuove frontiere del Sud. Genesi e sviluppo di un pensiero plurale sul Sud nella letteratura e nella cultura dell’Italia contemporanea », n° 39, 2017 ; Marta Cariello, « Non arrivo a mani vuote. Tragitto da sud di Ahdaf Soueif », in Iain Chambers (dir.), *Esercizi di potere. Gramsci, Said e il postcoloniale*, Roma, Meltemi, 2006, p. 101-109.

7 Eva-Maria Remberger, Maurizio Vidis, Birgit Wagner, « Il sardo in movimento: un’introduzione », in Eva-Maria Remberger, Maurizio Vidis, Birgit Wagner (dir.), *Il sardo in movimento*, Vienne, Vienna University Press, 2020, p. 20.

8 Cristina Lavinio, « Plurilinguismo nella narrativa in Sardegna: da negato o occultato a esibito ed esasperato », *InVerbis. Lingue Letterature Culture*, « I confini del testo letterario plurilingue », Marina Castiglione (dir.), n° 1, 2014, p. 144.

L'écriture plurilingue italienne

Le phénomène du plurilinguisme dans la littérature italienne contemporaine a fait l'objet de nombreuses études pendant ces dernières années⁹. Nous allons nous limiter à de brèves réflexions. Le panorama illustré par Comberiat et Pisanelli dans leur introduction au volume *Scrivere tra le lingue. Migrazione, bilinguismo, plurilinguismo e poetiche della frontiera nell'Italia contemporanea* de 2017 est éclairant. Les deux chercheurs distinguent quatre domaines dans la pratique de l'écriture plurilingue récente en contexte italoophone : la littérature de la migration (qui comprend aussi bien les écrivains immigrés en Italie que les écrivains italiens émigrés à l'étranger, les deux étant réunis par leur choix d'utiliser la langue italienne comme moyen d'expression littéraire¹⁰) ; les *scritture di frontiera*, qui incluent tous les écrivains de zones géographiques frontalières dont la production littéraire est influencée par le croisement de plusieurs langues ; le binôme langue-dialecte, enrichi, depuis quelques années, par un troisième terme, l'apport des langues étrangères ; et, enfin, une quatrième catégorie, plus arbitraire et inscrite dans une perspective comparatiste, qui s'ouvre au contexte littéraire lusophone.

La dimension que nous souhaitons explorer ici concerne les relations entre langue et dialecte, un domaine incontournable lorsqu'on traite du phénomène du plurilinguisme dans le contexte culturel italien, « da sempre al centro di discussioni e polemiche, ma anche di fervide commistioni¹¹ ». Si les linguistes observent une réduction de l'utilisation du dialecte dans les contextes de communication ordinaire en Italie, ils constatent néanmoins une vitalité de celui-ci dans la production littéraire contemporaine, en raison également du succès planétaire d'un écrivain comme Camilleri¹². Silvia Contarini attribue le

9 Pour ne citer que quelques titres récents, Silvia Contarini, *Scrivere al tempo della globalizzazione. Narrativa italiana dei primi anni Duemila*, Firenze, Cesati, 2019 ; Daniele Comberiat, Flaviano Pisanelli (dir.), *Scrivere tra le lingue. Migrazione, bilinguismo, plurilinguismo e poetiche della frontiera nell'Italia contemporanea (1980-2015)*, Roma, Aracne, 2017 ; Emilio Sciarino, *Le plurilinguisme en littérature. Le cas italien*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, 2016 ; *InVerbis. Lingue Letterature Culture*, « I confini del testo letterario plurilingue », Marina Castiglione (dir.), *op. cit.*

10 Il s'agit là d'un thème cher à Daniele Comberiat qui lui a consacré également son ouvrage *Scrivere nella lingua dell'altro. La letteratura degli immigrati in Italia (1989-2007)*, Bruxelles, Peter Lang, 2010.

11 Daniele Comberiat, Flaviano Pisanelli, « Introduzione », in Daniele Comberiat, Flaviano Pisanelli (dir.), *op. cit.*, p. 11.

12 Cf. Nicola De Blasi, « Dialecto e varietà locali nella narrativa tra scelte d'autore e storia linguistica di fine Novecento », in Antonietta Dettori (dir.), *Dalla Sardegna all'Europa. Lingue*

choix de valoriser les dialectes et les langues étrangères par les écrivains italiens contemporains à des raisons souvent identitaires :

il caso più emblematico e probabilmente più comune nella recente produzione letteraria [...] è il dialetto con funzione rivendicativa, il dialetto come affermazione di radici, legame con terra, usi e costumi, appartenenza a un territorio e a una cultura, a una lingua orale lingua di trasmissione. Il dialetto come segno distintivo. Il dialetto che si fa custode del tempo passato, salvaguardia di un mondo che sta scomparendo, baluardo di memoria storica e affettiva, resistenza all'assimilazione, volontà di valorizzare il margine, di proteggere la minoranza e i suoi diritti ancestrali. Questa funzione del dialetto, che potremmo definire conservativa e distintiva, è fondamentalmente identitaria e spesso rivendicativa¹³.

Ces réflexions s'appliquent aisément à nombre d'auteurs sardes, comme le rappelle Antonietta Dettori qui évoque la naissance, dès les années 1980, d'« un vivace dibattito sulla rivendicazione del sardo quale lingua di minoranza e sulla necessità di mostrarne le potenzialità espressive attraverso l'impiego letterario¹⁴ ». La question est alors de savoir si Milena Agus, avec son roman *Un tempo gentile*, adopte, elle aussi, cette pratique.

Pour une poétique de la mesure

Penchons-nous sur l'analyse linguistique du texte. Le registre de langue utilisé est généralement courant. Les rares virages vers le registre familier concernent davantage le lexique que les structures morpho-syntaxiques : c'est le cas d'expressions comme « bar dall'odore di tappo¹⁵ », « i figli della gallina bianca¹⁶ » ou encore « guai a toccarglielo¹⁷ ». Dans le texte, les procédés d'emphase sont fréquents. Ainsi, on peut lire des dislocations à gauche et à droite, et des phrases clivées, des phénomènes qui, comme le rappelle Anna Mura, « rispondenti in prima istanza alle finalità espressive e di messa in rilievo del parlato, sono ormai penetrat[i]

e letterature regionali, Milano, Franco Angeli, 2014, p. 16 et Giuseppe Antonelli, *La lingua ipermedia. La parola di scrittore oggi in Italia*, Lecce, Manni, 2006, p. 98.

13 Silvia Contarini, *op. cit.*, p. 38.

14 Antonietta Dettori, « Plurilinguismo e sperimentazione nella produzione narrativa contemporanea di autori sardi », *In Verbis. Lingue Letterature Culture*, « I confini del testo letterario plurilingue », Marina Castiglione (dir.), n° 1, 2014, p. 91.

15 TG, p. 16.

16 TG, p. 26 et 60.

17 TG, p. 40.

largamente nella scrittura¹⁸ » : « i segni di allora li potevate ancora vedere¹⁹ », « i nostri figli emigrati li sentivamo al telefono²⁰ », « dall'invitarli a casa nostra ci guardammo bene²¹ ». De même, l'emploi du pronom personnel complément d'objet indirect *gli* au lieu de *loro* à la troisième personne du pluriel, désormais largement accepté dans la langue parlée, est systématique.

Nous pouvons par ailleurs constater que les modes et les temps verbaux sont utilisés correctement et avec rigueur : le subjonctif n'est pas remplacé par l'indicatif (phénomène qui est en revanche fréquent dans la langue parlée) et le passé composé n'est pas employé à la place du passé simple, une commutation que Mura considère comme un élément régional de Sardaigne²², mais que Paolo D'Achille élargit à toute la morphologie de l'italien parlé contemporain²³.

Dans l'ouvrage, nous ne trouvons aucun exemple d'accusatif prépositionnel, une structure typique des dialectes italiens méridionaux et de la langue sarde²⁴, ni d'un suremploi du gérondif, fréquent dans la langue sarde et dans l'italien régional de Sardaigne²⁵.

La présence du sarde concerne surtout la sphère lexicale, ce qui confirme une tendance que Mura avait déjà remarquée dans la production littéraire précédente de l'écrivaine : « le intromissioni di elementi locali [...] svolgono un ruolo significativo, ma quasi esclusivamente nel livello lessicale e fraseologico, mentre sono meno evidenti nella morfosintassi²⁶ ». Quelques traces de sarde sont présentes dans l'onomastique (Bissentè, padre Efix) et dans la toponomastique (*domus de janas*²⁷). Nous retrouvons également l'expression « corno della

18 Anna Mura Porcu, « La narrativa di Milena Agus: medietà e regionalità linguistica in Ali di Babbo », in Antonietta Dettori (dir.), *Dalla Sardegna all'Europa. Lingue e letterature regionali*, Milano, Franco Angeli, 2017, p. 226. Cf. également Paolo D'Achille, *L'italiano contemporaneo*, Bologna, Il Mulino, 2003.

19 TG, p. 15.

20 TG, p. 18.

21 TG, p. 38.

22 Anna Mura Porcu, *op. cit.*, p. 234.

23 Paolo d'Achille, *op. cit.*, p. 168.

24 Cf. Franck Floricic, « Notes sur l'accusatif prépositionnel en sarde », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. XCVIII, n° 1, 2003, p. 247-303.

25 Cf. Ines Loi Corvetto, *L'italiano regionale di Sardegna*, Bologna, Zanichelli, 1983, p. 157-160 et Roberta Caddeo, « Aspetti dell'interferenza sardo italiano: il gerundio nell'italiano regionale di Sardegna », *Rhesis. International Journal of Linguistics, Philology and Literature*, n° 10.1, 2019, p. 75-112, <https://www.rhesis.it/issue/linguistics-and-philology-10-1/>.

26 Anna Mura Porcu, *op. cit.*, p. 234.

27 TG, p. 20.

forca²⁸ », calque du sarde *corru 'e sa furca*, déjà utilisée par Marcello Fois dans *Sempre caro*²⁹, ainsi que la traduction en sarde de quelques vers du poète romagnol Tonino Guerra, dont l'original italien sert d'épigraphe au roman de Milena Agus³⁰.

Les mots en sarde – nous en avons dénombré moins d'une centaine dans le roman – sont systématiquement transcrits en italique. Beaucoup de ces mots concernent la gastronomie ou les traditions locales ; ces expressions ne sont pas toujours traduites, surtout lorsqu'elles désignent des spécialités culinaires sardes connues de tous, parfois entrées dans la langue italienne en tant qu'emprunts : « fetta di *civraxiu* con il formaggio³¹ », « *civraxiu, coccoi, carasau, modditzosu*³² », « non potevano certo rinunciare al *porceddu*, ai *malloreddus* alla campidanese e al Cannonau. Allora i nostri uomini misero allo spiedo sia un *porceddu* sia un *angioneddu*³³ ». Parfois les expressions sardes sont suivies de leur traduction, juxtaposée, le plus souvent uniquement à la première occurrence, ce qui implique pour un lecteur non sardophone qu'il se souvienne de la signification du mot, donnée auparavant : « *strexus 'e fenu* strumenti in paglia di grano per setacciare la farina³⁴ », « *sa monza, la suora*³⁵ ». Le mot sarde *sciadau* (avec ses variantes), qui veut dire « malheureux », est celui qui revient le plus fréquemment dans le texte – « *sciadaus, meschini*³⁶ », « *sciadadedda, poverina*³⁷ », « *sciadadedda, est a barca perdia, che in sardo significa "poverina, naviga su una barca perduta, farà naufragio"*³⁸ » – pour des raisons thématiques évidentes.

Le sarde n'est pas la seule langue *autre* attestée dans le roman ; des mots étrangers (xénismes) tirés du français et de l'anglais, y apparaissent, transcrits en italique – « *robe bustier e robe corset, [...] bowler o di marseillaise*³⁹ », « non

28 TG, p. 41 et 174.

29 « Se uno deve andare nel corno grande della forca », Marcello Fois, *Sempre caro*, Torino, Einaudi, 2009, p. 10. Cf. Anna Mura Porcu, *op. cit.*, p. 236-237.

30 Il s'agit de Tonino Guerra, *Odissea. Viaggio del poeta con Ulisse*, Arezzo, Bracciali, 2007.

31 TG, p. 65.

32 TG, p. 68. Dans ce cas, deux lignes plus loin, une phrase en italien clarifie le sens : « Noi donavamo il pane ».

33 TG, p. 110.

34 TG, p. 30.

35 TG, p. 44.

36 TG, p. 97.

37 TG, p. 121.

38 TG, p. 152.

39 TG, p. 18.

dimenticate i *doggy bags*⁴⁰ », « la vedo seduta su una panchina di un *neighbourhood garden*⁴¹ » – utilisés pour caractériser certains personnages⁴².

Bien des différents exemples cités témoignent d'une présence du sarde – aussi bien de la langue sarde que de l'italien régional de Sardaigne⁴³ – quantitativement limitée à l'intérieur du roman *Un tempo gentile*. Cela rejoint ce que d'autres chercheuses ont constaté à propos des œuvres précédentes de Milena Agus. Rita Fresu fait allusion à une « componente regionale [...] tutto sommato piuttosto contenuta⁴⁴ » dans le roman *Mal di pietre* (2006) ; Anna Mura Porcu parle d'une « medietà linguistica⁴⁵ » pour *Ali di babbo* (2008), et Cristina Lavinio, pour le roman *Sottosopra* (2011), en arrive à évoquer un pluri-linguisme de surface⁴⁶.

Il dialetto per diletto?

Parmi les différentes catégories de la *neodialettalità* italienne, Giuseppe Antonelli mentionne *il dialetto per diletto*, le définissant comme « un ritorno alla comicità del bozzetto regionale, alla caratterizzazione locale come molla del riso⁴⁷ ». Il nous semble que l'emploi du sarde fait par la romancière Milena Agus rejoint cette catégorie. Lors d'une rencontre organisée en 2019 par l'Institut Culturel Italien de Paris, l'écrivaine a souligné sa tendance à utiliser le sarde campidanais en littérature dans un but de divertissement, s'agissant d'une variété « che non si presta alle cose serie, ma solo a quelle comiche⁴⁸ ». Cristina Lavinio évoque une modalité

40 TG, p. 69.

41 TG, p. 91.

42 Le recours au français dans la première citation est une manière pour souligner le caractère exotique du personnage du couturier du village : « i suoi capolavori, che ricordavano i costumi sardi dei nostri antenati, ma aperti al mondo », TG, p. 13.

43 Ines Loi Corvetto, « Italiano di Sardegna », in *Treccani. Enciclopedia dell'Italiano*, https://www.treccani.it/enciclopedia/italiano-di-sardegna_%28Enciclopedia-dell%27Italiano%29/.

44 Rita Fresu, « Scrittrici d'isola: tendenze linguistiche della narrativa femminile italiana in Sardegna nell'ultimo decennio », in Antonietta Dettori (dir.), *Dalla Sardegna all'Europa*, *op. cit.*, p. 219.

45 Cf. Anna Mura Porcu, *op. cit.*, p. 226.

46 Cristina Lavinio, art. cit., p. 143.

47 Giuseppe Antonelli, « Il dialetto non è più un delitto », in *Treccani. Lingua italiana*, https://www.treccani.it/magazine/lingua_italiana/speciali/italiano_narrativa/antonelli.html.

48 La rencontre, intitulée *Écrire la Sardaigne*, s'est tenue le 13 novembre 2019 à l'Institut Italien de Culture de Paris. L'enregistrement d'une partie de la conférence est disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=-7yyvzZ-m-8&xt=13s&cab_channel=iicparigi.

« décorative » et une ligne monolingue à laquelle Agus appartiendrait, « intaccata da tentativi volontaristici di colore linguistico locale solo spennellato qua e là in modo superficiale e di maniera, ma in realtà non vitalmente controllato⁴⁹ ».

Or, ce choix en faveur de la mesure et du monolinguisme dans un roman comme *Un tempo gentile* qui célèbre les effets enrichissants du métissage culturel est étonnant. Dans le livre, une place importante est accordée aux différentes expériences d'échange entre les deux communautés, autour par exemple de la gastronomie :

i piatti tipici sardi erano comunque facili da realizzare, quelli esotici quasi impossibili, per la mancanza delle spezie, finché Said Amal, con la cucina a gas che gli avevamo regalato [...] fece il miracolo. Le patate, le cipolle, l'aglio, il riso e le mele, diventati impasto per degli insoliti felafel, inondarono di profumo la desolazione e l'abbandono di quel vecchio ambiente⁵⁰.

Le métissage semble apparemment affecter également la langue : « Asad [...] disquisiva nel suo italiano strambo sull'arte di coltivare i ravanelli⁵¹ » ; « battemmo le mani tutti quanti, al ritmo di quelle parole, senza sapere cosa volessero dire, ma lasciandoci rapire dal suono dell'arabo, che è una lingua dolce e melodiosa⁵² ». Néanmoins, l'hybridation linguistique n'est pas immédiatement visible sur la page écrite car tout est filtré par la voix de la narratrice qui, en parlant au nom des autres personnages (les habitants du village et les migrants⁵³), joue un rôle d'intermédiaire. Les dialogues sont rares et les pensées d'autrui sont souvent rapportées à travers le discours indirect : « i volontari tradussero dall'inglese le parole di Saida⁵⁴ » ; « lo capivano da soli, volevamo dirgli, che non potevamo fare nulla per loro e che chi li aveva indirizzati da noi doveva essersi informato male⁵⁵ ». Dans un roman qui traite de migrations et d'hybridation culturelle, on aurait pu s'attendre à des phénomènes plus marqués de contamination et de créolisation linguistiques. Or, nous n'y trouvons aucune trace d'expérimentation expressive.

49 Cristina Lavinio, art. cit., p. 143.

50 TG, p. 67.

51 TG, p. 98.

52 TG, p. 113.

53 Nous pouvons nous interroger sur la tendance, qui est constante dans le roman, à ne jamais laisser la parole aux autres et à parler à leur place. La question de la parole donnée, ou pas, aux sujets subalternes mériterait d'être explorée – et nous ne pouvons pas le faire ici – en raison de ses implications idéologiques et politiques.

54 TG, p. 33-34.

55 TG, p. 32.

Par ailleurs, la communauté locale de villageois est présentée comme repliée sur elle-même et réfractaire au changement. Un isolement qui aurait pu se traduire, sur le plan linguistique, par un emploi plus abondant de la langue sarde en tant qu'élément de distinction identitaire. Là aussi, nous l'avons constaté, la présence du sarde est circonscrite dans *Un tempo gentile*. Ainsi, lorsqu'on lit de Mamhoud qu'il « urlava disperato, nella nostra lingua, che stava imparando con una velocità sorprendente. Quel buon formaggio glielo mettevamo sulla galletta, ma lui gridava “pulita, pulita !”⁵⁶ », la *nostra lingua* évoquée par la narratrice est clairement l'italien, pas le sarde. Qui plus est, dans le roman, aucune thématisation de la sardophonie, du bilinguisme et de la diglossie n'est présente.

Cela montre clairement la distance qui sépare Milena Agus d'autres écrivains sardes, comme par exemple Marcello Fois, un auteur pleinement sardophone pour lequel « la parola mistilingue [...], ben lungi dall'essere un fatto marginale o un semplice *divertissement*, [... è modellata] da un'irrompente necessità di tradurre in narrativa bisogni connaturati alla sua cultura d'origine⁵⁷ ». Si chez Fois – pensons notamment à des romans comme *Sempre caro* (1998), *Sangue dal cielo* (1999) ou *L'altro mondo* (2002) – la langue sarde est au service de la narration⁵⁸ et devient un moyen privilégié pour exprimer une spécificité identitaire, nous ne retrouvons pas cette forme d'attachement chez Milena Agus, née à Gênes d'une famille sarde. Un détail biographique qui n'est pas sans importance et que l'écrivaine elle-même n'hésite pas à mettre en avant dans ses nombreuses interviews. Concernant sa position dans le panorama de la littérature sarde contemporaine, Anna Mura Porcu rappelle qu'en 2007, Agus soulignait sa distance par rapport à la Sardaigne racontée par des écrivains comme Deledda, Niffoi et Giacobbe, et précisait son appartenance à une autre Sardaigne, « improntata forse su una maggiore spiritosaggine e allegria levantina, perché collocata in una realtà socio-culturale e linguistica diversa, quella del Sud dell'isola⁵⁹ ». De même, dans une interview récente pour l'émission *L'isola deserta* de Chiara Valerio, l'écrivaine a affirmé que « la Sardegna non è per me

56 TG, p. 65.

57 Margherita Marras, « La sardità creola in Marcello Fois », *Narrativa*, « Altri stranieri », Silvia Contarini (dir.), n° 28, 2006, p. 124.

58 Cf. Antonella Capra, « Il plurilinguismo al servizio della narrazione nell'opera di Marcello Fois », *Individu & nation*, « Particularismes et identités régionales dans la littérature italienne contemporaine », n° 4, 2011, <https://preo.u-bourgogne.fr/individuetnation/index.php?id=241&lang=en>.

59 Anna Mura Porcu, *op. cit.*, p. 224.

quello che è sempre stato per i sardi⁶⁰ ». Une volonté, paraît-il, de se démarquer d'une certaine représentation de l'île et de sa production littéraire, traditionnellement identifiée aux auteurs de la Barbagia, région centrale et montagneuse, aux traits culturels plus conservateurs et marqués sur le plan identitaire⁶¹.

Les raisons d'un succès

Le choix en faveur d'une poétique linguistique que nous avons définie "de la mesure" reflète une caractéristique plus générale du roman de Milena Agus, traversé par la légèreté, la simplicité, l'humour. Aucune trace de la représentation politicisée, démagogique, instrumentalisée des migrants qu'en font aujourd'hui les médias et les institutions ; Agus nous plonge dans une atmosphère de conte lumineuse et merveilleuse, où toute dimension sociologique et idéologique est absente pour laisser la place à un humanisme quelque peu ingénu.

« Avevamo scoperto che in ogni linguaggio umano l'essenziale è fatto di poche semplici parole e con quelle potete farci discorsi complicati⁶² », observe la narratrice en brossant le portrait d'une société humaine, modèle d'intégration, où le plaisir du partage serait capable d'annihiler les barrières linguistiques et culturelles. Une vision qui pourrait d'emblée paraître mièvre et naïve, que l'écrivaine essaie de complexifier, d'une part, à travers des personnages nuancés qui ne sont pas tous aimables et qui ne vivent pas tous l'expérience de la cohabitation et de la rencontre avec bienveillance et générosité, et d'autre part, grâce à une écriture ironique qui voudrait démonter les stéréotypes⁶³ : « Cerco di

60 Le podcast de l'émission du 18 octobre 2020 est disponible en ligne : <https://www.raiplayradio.it/audio/2020/10/Lapos-ISOLA-DESERTA---Milena-Agus-c7922dcb-0ee4-45d0-a8b6-51eaf44ab7ae.html>.

61 En réalité, depuis plusieurs années, et notamment grâce aux œuvres de Sergio Atzeni (1952-1995), romancier et poète de Cagliari – « il primo narratore sardo moderno a lasciare la campagna per spostare il centro dell'azione in città » (Gigliola Sulis, « Bilinguismo e plurilinguismo nel romanzo di formazione sardo : Deledda, Fiori, Ledda, Atzeni, Murgia », in Eva-Maria Remberger, Maurizio Vidis, Birgit Wagner (dir.), *Il sardo in movimento, op. cit.*, p. 284) – la littérature sarde a cessé d'être exclusivement et rigide ment assimilée aux seuls écrivains *barbaricini*.

62 TG, p. 70.

63 Pour ne citer que quelques exemples de clichés présents dans le roman et abordés avec drôlerie : le musulman sombre et inquiétant, le Sarde sauvage assimilé à un mouton, les femmes de l'Est qui séduisent les hommes italiens. On constatera toutefois que la tentative de renverser les stéréotypes par le comique n'est pas toujours réussie : dans le roman, le binarisme de genre est très présent, expression d'une vision essentialiste du féminin. Sur ce point, nous nous permettons de renvoyer à notre article « Lo spazio al margine di Milena Agus: cura di sé e cura del mondo », *Chronica Mundi*, Special Issue, à paraître.

smontarli [i pregiudizi]. È il modo giusto per inserirli in un libro, che non vuole essere tragedia ma commedia, con parole che facciano magari ridere, sperando che dopo la risata venga la riflessione. I pregiudizi sono ridicoli⁶⁴ ».

Par ailleurs, le roman ne se termine par aucun coup de théâtre : les migrants s'en vont, en laissant un grand vide dans le village. Les habitants retournent à leurs anciennes habitudes – « il cambio degli armadi ci dà di nuovo soddisfazione. Facciamo splendere nuovamente i vetri⁶⁵ » – et il n'est plus question que les puissants du village se mélangent au petit peuple, comme c'était le cas pendant le séjour des migrants. Détrompons-nous : les hiérarchies de classe sont toujours présentes et *Un tempo gentile* n'est pas le genre de roman qui ose les renverser. Les réflexions finales du livre transmettent ainsi le goût amer d'une prise de conscience du fait que « la mescolanza degli umani, che ci era apparsa tanto semplice allora, quando eravamo uniti e facevamo qualcosa che sembrava difficilissimo perfino ai governi, forse è impossibile⁶⁶ ». Si la narratrice constate avec fierté que « la nostra vita non è stata sempre e soltanto da conigli. In fondo, ci diciamo, per una volta siamo usciti dalla tana e abbiamo dato una mano d'aiuto⁶⁷ », le poème en sarde par lequel le roman se termine exprime tout le regret pour *une saison douce* qui fut et qui n'est plus : « Peccato che la storia sia finita. *S'erba a pagu a pagu adi interrau tottu / e no ti beniarda mancu de penzai / chi omminisi e femminasa / proppriu ingunisì, arrianta impari / castiendu una matta florida* » / « L'erba piano piano ha sepolto tutto / e non ti veniva neanche da pensare / che degli uomini e delle donne proprio lì, appena un anno prima, / ridevano insieme / nel guardare un albero fiorito⁶⁸ ».

Un tempo gentile est un roman discrètement engagé, où la dimension civile est certes présente, mais elle est toujours affirmée avec mesure et équilibre. Aucun excès, aucune subversion. Une tendance à la discrétion qui se traduit sur le plan linguistique par une poétique « che non eccede nessun polo del repertorio linguistico⁶⁹ » et qui refuse toute valeur expérimentale. C'est probablement dans cela que réside le succès d'une écrivaine très appréciée

64 Letizia Vonwiller Rittatore, « Abbiamo bisogno di "Un tempo gentile" ». Intervista a Milena Agus, *Il Corriere della Sera*, 4 novembre 2020, https://27esimaora.corriere.it/20_novembre_04/milena-agus-suo-ultimo-romanzo-abbiamo-bisogno-un-tempo-gentile-2e829364-1e6a-11eb-9970-42ca5768e0fd.shtml.

65 TG, p. 194.

66 *Ibid.*

67 TG, p. 195.

68 TG, p. 195 pour la traduction en sarde, et en épigraphe pour la version italienne.

69 Anna Mura Porcu, *op. cit.*, p. 244.

en France – 330 000 exemplaires vendus pour *Mal de pierres*, 100 000 pour *Battement d'ailes*, 22 000 pour *Terres promises*. Rappelons que la parution en 2006 de la traduction française de *Mal di pietre* fut accueillie par ces réflexions :

Milena Agus [...] reste culte en Sardaigne mais inconnue en Italie. Cela ne devrait pas durer. Comment l'expliquer ? Par son talent évidemment mais aussi par une position singulière qui la rend quelque peu étrangère à l'actuelle conjoncture littéraire locale. Les écrivains sardes se sont taillés un franc succès en Italie en se coulant dans le moule du genre très porteur du noir. [...]. Milena ne veut pas de cette couleur-là. Sa patrie à elle n'est ni sarde ni continentale, c'est tout simplement la littérature, où elle vit au rythme de la phrase. C'est en ce lieu et en ces temps, en Sardaigne ou ailleurs, que peuvent sourdre des chefs-d'œuvre et *Mal de pierres* en est un⁷⁰.

Les nombreux articles qui ont suivi la publication en France d'*Une saison douce* le confirment : on admire chez cette auteure son déracinement et sa capacité à franchir les frontières, réelles et imaginaires, par une prose qui raconte des sujets graves de manière discrète, bienveillante et enjouée.

70 Jean-Baptiste Marongiu et Robert Maggiori, « Critique. Italie roman noir et pensée éclairée », *Libération*, 16 juin 2007, https://www.liberation.fr/culture/2007/06/16/italie-roman-noir-et-pensee-eclairce_95904/.

Table des matières

Estelle Ceccarini Présentation	5
-----------------------------------	---

Avant l'Unité, de la pluralité linguistique à l'affirmation de la langue nationale

Giuseppe Noto Sul plurilinguismo e sul mistilinguismo di Dante Con particolare riguardo per la <i>cobla</i> in provenzale di <i>Purg.</i> 26	13
--	----

Guillaume Etandin Quelles musiques joua Belli ? Un romanesco musical	27
---	----

Julien Contes Pluralité linguistique et affirmation d'une langue nationale dans l'épanouissement d'une presse moderne durant le long <i>Quarantotto</i> italien (1847-1850)	45
--	----

Stefano Magni « L'Italie est faite, il reste à faire l'italien ! » La querelle entre Ascoli et Manzoni sur la « force centrifuge » et la « force centripète » de la langue italienne	61
---	----

Permanences dialectales et potentialités artistiques contemporaines

Sara Vergari Lingua incontaminata o linguaggio della resistenza La funzione metalinguistica del dialetto nella poesia italiana del secondo Novecento	77
---	----

Justine Rabat et Manuel Esposito Les poèmes frioulans de Pier Paolo Pasolini S'opposer au fascisme par le dialecte	89
Maria Luisa Mura Le parole per dire che esistiamo Portualità e plurilinguismo nell'invenzione letteraria di Sergio Atzeni	101
Ramona Onnis Langue et transculturalité dans <i>Un tempo gentile</i> de Milena Agus	113
Giuliano Scala Parla patois Sur l'utilisation du dialecte dans la chanson contemporaine italienne	127
Michela Toppano Italiano e friulano nel <i>rap</i> « naturalista » a vocazione universalizzante di Doro Gjat Tensioni, compromessi e aggiustamenti	143
L'italien post-unitaire et les autres langues : la langue nationale face aux influences plurilingues	
Martina Bolici, Filippo Fonio Luigi Gualdo Écriture plurilingue, traduction et autotraduction	167
Matteo Grassano Una lingua per tre Francesismi e anglismi nella <i>Madonna di Mamà</i> di Alfredo Panzini	181
Andrea Bongiorno Le plurilinguisme chez Sanguineti Du multilinguisme créateur au polyglottisme cosmopolite	193
Jean Nimis Luciano Cecchinel Lingue e voci migranti, ferite, <i>pharmakòn</i>	207

Table des matières

Alessandra Locatelli	
La problematica del plurilinguismo nella narrativa italoфона contemporanea dell'Alto Adige/Südtirol	227
Typhaine Manzato	
Plurilinguisme italien en littérature et enseignement de la langue voisine	239
Comptes rendus	255

Italies 26

Estelle Ceccarini Présentation

Avant l'unité, de la pluralité linguistique à l'affirmation de la langue nationale

Giuseppe Noto Sul plurilinguismo e sul mistilinguismo di Dante (con particolare riguardo per la cöbla in provenzale di Purg. 26)

Guillaume Etandin Quelles musiques joua Belli ?
Un romanesco musical

Julien Contes Pluralité linguistique et affirmation d'une langue nationale à travers l'épanouissement d'une presse moderne durant le long Quarantotto italien (1847-1850)

Stefano Magni « L'Italie est faite, il reste à faire l'italien ! »
Considérations sur la querelle entre G.I. Ascoli et A. Manzoni sur la « force centrifuge » et la « force centripète » de la langue italienne

Permanences dialectales et potentialités artistiques contemporaines

Sara Vergari Lingua incontaminata o linguaggio della resistenza
La funzione metalinguistica del dialetto nella poesia italiana del secondo Novecento

Justine Rabat, Manuel Esposito Les poèmes frioulans de Pier Paolo Pasolini
S'opposer au fascisme par le dialecte

Maria Luisa Mura Le parole per dire che esistiamo
Portualità e plurilinguismo nell'invenzione letteraria di Sergio Atzeni

Ramona Onnis Langue et transculturalité dans *Un tempo gentile* de Milena Agus

Giuliano Scala *Parla patois*
Sur l'utilisation du dialecte dans la chanson contemporaine italienne

Michela Toppano Italiano e friulano nel rap « naturalista » a vocation universalizzante di Doro Gjat Tensionj, compromis et aggiustamenti

L'italien post-unitaire et les autres langues : la langue nationale face aux influences plurilingues

Martina Bolici, Filippo Fonio Luigi Gualdo
Écriture plurilingue, traduction et autotraduction

Matteo Grassanoï Una lingua per tre
Francesismi e anglismi nella *Madonna di Mamà* di Alfredo Panzini

Andrea Bongiorno Le plurilinguisme chez Sanguineti
Du multilinguisme créateur au polyglottisme cosmopolite

Jean Nimis Luciano Cecchinel
Lingue e voci migranti, ferite, pharmakòn

Alessandra Locatelli La problematica del plurilinguismo nella narrativa italoфона contemporanea dell'Alto Adige/Südtirol

Typhaine Manzato Plurilinguismo italien en littérature et enseignement de la langue voisine

Comptes rendus



Presses
Universitaires
de Provence

Aix-Marseille
université
INSTITUT DE RECHERCHE

Éditions



CAER
Centre Aixois d'Études Romanes



9 791032 004326

20 €